**Réflexion sur la vie de Tony Choffray**

Bonjour.

Etant décédé il y a quelques jours, mon frère Tony est « *mort* », dit-on. Est-ce certain ?

Je ne puis qu’observer qu’il nous réunit toutes et tous aujourd’hui ; qu’il nous invite à penser à sa famille : son épouse, ses enfants et ses petits-enfants ; qu’il nous appelle à nous interroger sur notre vie personnelle et sur le temps qui passe ; qu’il a beaucoup fait travailler mes sœurs pour vous recevoir ; qu’il a rassemblé ses enfants pour qu’ils se concertent sur le devenir de ce qui est désormais leur petite entreprise ; et que j’ai beaucoup écrit pour essayer de leur transmettre ce que je pensais être ses derniers conseils.

« *Dieu est invraisemblance ! Il réalise son dessein au travers d’événements improbables, impensables, impossibles* » ai**-**je lu dans Le Figaro il y a une quinzaine de jours. Ainsi, ceux qui disent que : « *Dieu n’existe pas* » affirment en fait doublement son existence : d’abord en tant que concept parfaitement évocable ; ensuite, en tant que concept se situant hors du réel. Mon frère était croyant. Sa Foi **-** « *substance de l’espérance* », comme l’écrit admirablement saint Augustin **-** n’avait rien à voir avec la crédulité. Elle illuminait sa vie et inspirait son comportement.

Nous vivons une période étrange. Une période au cours de laquelle nombre d’êtres humains préfèrent « *lever le poing* » plutôt que « *manier la pioche* » ; une période au cours de laquelle beaucoup souhaitent « *préserver leurs acquis* », plutôt que « *construire librement leur avenir* » ; une période au cours de laquelle nombre d’administrateurs de grandes institutions financières confessent publiquement « *leur incompétence et leur impuissance* », plutôt qu’ « *acceptent de faire face à leur obligations en termes de comblement de passif* » ; enfin une période au cours de laquelle certains « *souhaitent payer plus d’impôts* », espérant se dédouaner d’avoir « *trop gagné, beaucoup trop gagné, le plus souvent pourtant, légalement* »…

Mon frère Tony était tout le contraire. Il a quitté un poste confortable de cadre dans une multinationale pour créer et développer, avec courage et détermination, sa propre activité. En tant que créateur d’entreprise, il savait qu’il n’aurait pratiquement aucune couverture sociale. Au cours de la redoutable crise de 2000-2002, il préféra s’endetter plutôt que déposer son bilan. Enfin, il était heureux de n’avoir jamais reçu aucune aide, et de ne pas s’être enrichi médiocrement.

Le dimanche 18 septembre je reçus un courriel de sa part, comportant en annexe les états financiers de sa société pour l’année 2010 et le premier semestre 2011, dans lequel il écrivait, je le cite : « *Je te contacte plus tard pour avoir ton analyse et ton avis d’expert ! Sans complaisance !* ». Quarante-huit heures plus tard, je lui répondis : « *Félicitations. Tu peux être fier de ton travail. Ne te laisse impressionner par personne* (je savais qu’il voyait un investisseur potentiel)*. Ta situation, si elle est honnête (la comptabilité est un art…), est propre* ».

Mais…, je n’imaginais pas que la conversation que nous eûmes mercredi 21 septembre, serait la dernière. Ce même jour, au cours d’un discours prononcé à l’université de Liège, le second président du Sénégal Abdou Diouf déclara : « *La démocratie n’est pas un système politique, c’est une éthique ! »* Pour mon frère Tony, cela me paraît aujourd’hui évident : « *Le management n’est pas seulement un système de production de richesse, c’est une éthique ! »*

Sa plus grande réalisation, toutefois, fut sans aucun doute ses enfants. Il en était fier et les aimait comme un père débordé de travail peut aimer ses enfants. Nous nous voyions régulièrement, et déjeunions ensemble au moins une fois par trimestre. Je suis donc bien placé pour savoir que ses enfants, et ses petits-enfants, étaient au cœur de ses préoccupations. Cette « *Petite femme qui m’épate…* » **-** je le cite **-**, également.

Comme tout homme, la vie de mon frère était faite de zones de lumière et de zones d’ombre. Tony aimait la vie. Trop, parfois ! Il aimait voyager, rencontrer, échanger. Insensible à toute forme de racisme, il respectait les autres et appréciait les différences culturelles. Qui, parmi vous, sait qu’il parlait couramment quatre langues, sans compter le Wallon !

Bien sûr, on ne vit pas une vie aussi intense sans être moqué par les sots et les envieux. Il lui fallut beaucoup de temps pour comprendre, et accepter, que ceux qui se complaisent dans le faux confort du *statu quo* étaient les ennemis les plus farouches de ceux qui « *osent oser* ». Il lui en coûta de découvrir que les hommes, maîtres dans « *l’art de faire semblant de faire semblant* », trahissent toujours. Seuls les différencient le délai et l’élégance **-** parfois aussi le remord **-** avec lesquels ils renoncent à leurs valeurs les plus intimes. Mais, disait-il, un grand homme n’avait-il pas enseigné de pardonner… « *Car ils ne savent ce qu’ils font !* » ?

Il m’appartient aujourd’hui de ne pas trahir sa pensée. A ses enfants, et à ceux qui l’appréciaient, j’aimerais laisser ce message de mon frère : « *Osez oser ! ; n’ayez peur de rien ni de personne ; n’attendez rien de l’avenir, construisez-le ; méfiez-vous de ceux qui disent vouloir votre bien ; en toutes choses, comportez-vous avec dignité ; gardez l’espoir et la joie de vivre ; soyez qui vous êtes au plus profond de vous-même ; acceptez, dès aujourd’hui, de vivre le destin qui vous est réservé* ».

Je pense que mon frère Tony a connu la fin des *justes* : celle qui vous surprend dans l’instant ; celle qui vous fauche dans l’effort à la fin d’un après-midi ensoleillé ; celle qui arrête brutalement une carrière exemplaire ; enfin, celle qui signe une dernière victoire dans la guerre économique mondiale à laquelle nous assistons. Sa vie mérite le respect.

Suis-je triste ? Oui, bien sûr. Mais, à la réflexion, aussi reconnaissant. J’ai eu l’immense privilège de le connaître, de mériter sa confiance. Nous nous sommes bien des fois querellés, mais jamais sérieusement. Rien de ce qui l’intéressait ne m’était indifférent, et inversement. Nous nous sommes aimés comme deux frères. Pour tout cela, Tony, merci.

Si « *L’enfer c’est l’oubli !* » **-** je cite Bossuet **-**, je n’ai aucun doute, en vous voyant toutes et tous plongés dans vos pensées et dans vos souvenirs, que mon frère connaît aujourd’hui la paix des *grands*.

Jean-Marie Choffray Méhagne, le 30 septembre 2011.